

La Fondation Sully Lambelet en quête d'un second souffle

Les Verrières Transformée en maison de vacances depuis 1971, l'ancien centre d'apprentissage agricole pour filles n'a pas le niveau de clientèle qu'il devrait avoir dans le canton.

Par **Alain Prêtre**

La Fondation Sully Lambelet est portée à bout de bras par un comité confronté à un défi permanent: assurer la pérennité de l'ancien centre d'apprentissage agricole fondé par Sully Lambelet et reconverti en maison de vacances depuis 1971. «Les locations de cet espace de plus de 1000 m² à des groupes permettent tout juste de couvrir les frais inhérents à l'entretien courant du bâtiment et à la réalisation de menus travaux», relève Yanick Moret, président de la Fondation.

«Les artisans qui interviennent dans le bâtiment arrondissent souvent les factures en notre faveur»

*Yanick Moret
Président de la Fondation*

Le chiffre d'affaires annuel de 50 à 60'000 francs exclut toute possibilité de constituer un fonds de

garantie pour faire face à une lourde intervention imprévue dans cette construction de 1876.

Des biens sans rapport

La Fondation est bien propriétaire d'un hectare et demi de forêt mais celle-ci coûte presque aussi cher en entretien qu'elle ne rapporte. Le domaine comprend encore deux champs mis à disposition gracieusement à un paysan membre du comité. La Fondation peut heureusement compter sur la Loterie romande pour engager des travaux de remise aux normes et de modernisations des installations vieillissantes. «Il faut savoir que le bloc sanitaire avec la maçonnerie, le carrelage, la peinture et la menuiserie est une affaire de plus de 40'000 francs. Nous avons adapté en 2012-2013 deux salles de bains et sanitaires aux besoins des personnes à mobilité réduite et deux autres le seront également», relève Yanick Moret.

Dépenses minimales

Les membres du comité mettent eux aussi la main à la pâte ce qui autorise tout de même quelques économies substantielles. «Nous avons refait les peintures de la cage d'escaliers au rez-de-chaussée et du premier étage», signale Martine Behrend, cais-



De gauche à droite, Yanick Moret, Christelle Verdon et Martine Behrend devant la façade principale de la Maison de vacances. (ALAIN PRÊTRE)

sière. Les dépenses à venir seront mobilisées pour le rafraîchissement de toutes les chambres qui en auraient bien besoin. Une mise en œuvre impossible pour l'instant. La Fondation affecte prioritairement ses maigres ressources au remplacement progressif de quelque 80 lits. La Fondation bénéficie aussi

de coups de pouces ponctuels toujours bons à prendre. «Les artisans qui interviennent à notre demande dans le bâtiment arrondissent souvent la facture à notre avantage». Un petit geste commercial apprécié de même que la vaisselle offerte de temps à autre par des habitants du village ou des associations.

Développer les locations

Pour se mettre à l'abri d'un coup dur et assurer sur le long terme la pérennité du bâtiment, la Fondation n'a pas d'autre choix que de miser sur un développement des locations. «Nous avons lancé il y a quelques années une campagne de promotion nationale via les Offices de tourisme

de Suisse mais nous n'avons pas eu de retour», regrette Martine Behrend. Dommage car la Maison de vacances et la région ne manquent pas d'atouts. «Nous n'avons pas de lac», soupire Yanick Moret mais la partie méridionale du Canton n'a pas à rougir de ce qu'elle peut offrir. La classe d'école bernoise venue en camp vert la semaine dernière aux Verrières n'a pas choisi la destination au hasard. «Ils ont bien profité de la nature environnante et de la proximité de la frontière pour visiter notamment le Château de Joux», rapporte Christelle Verdon, la gérante. Paradoxalement prisée des Suisses allemands, la Maison de vacances Sully Lambelet semble souffrir d'un déficit de notoriété dans le Canton mais plus sûrement d'un manque d'intérêt. «Le 60 à 65% de nos clients proviennent de Suisse allemande. Ils apprécient le caractère historique de l'immeuble et son côté rustique bien que confortable. Les Romands ont plus de peine avec ce bâtiment ancien», observe Christelle Verdon. La Fondation semble décidée à réagir pour augmenter le taux de fréquentation de la maison de vacances. Dans un premier temps elle pourrait se rappeler au bon souvenir des cercles scolaires du Canton./APR

SMUR réorganisé

VAL-DE-TRAVERS La collaboration en matière de SMUR entre le service d'ambulances du Val-de-Travers et l'HNE prendra fin au début de l'année 2015. L'HNE va renforcer l'effectif soignant dans sa polyclinique du Val-de-Travers tout en assurant lui-même la mission d'accompagnement du médecin smuriste par du personnel spécialisé. Cette autonomisation concrétise la volonté de l'HNE de doter son site du Val-de-Travers d'une polyclinique répondant aux besoins de la population en complément à l'offre médicale de la région. L'HNE et le service d'ambulances du Val-de-Travers collaborent depuis de nombreuses années de manière fructueuse en matière de SMUR, ce dernier mettant à disposition un ambulancier diplômé 24h/24, chargé d'accompagner le médecin smuriste, employé par l'HNE, lors de ses sorties. Cette collaboration se fait à l'entière satisfaction des deux parties et permet des prestations de grande qualité pour le SMUR du Val-de-Travers. La Commune de Val-de-Travers se voyant contrainte d'augmen-

ter la participation financière de l'HNE pour le financement de ce poste, l'Hôpital neuchâtelois a, après une pesée d'intérêts, décidé d'un rapatriement complet du SMUR dans son périmètre. Ce rapatriement permettra notamment, à ressources financières comparables, d'augmenter la présence d'infirmiers spécialisés à la polyclinique de Couvet en dehors des périodes de sortie SMUR, ce qui s'inscrit clairement dans la volonté de développer les prestations de ladite polyclinique pour répondre aux besoins de la population en complément à l'offre médicale de la région. Ayant été associé à la réflexion, le Conseil communal de Val-de-Travers dit saluer, par le rapatriement du SMUR au sein de l'HNE, la concrétisation de l'une des mesures prévues pour inscrire dans la durée la présence d'un Centre de diagnostic et de traitement sur le site de Couvet. La transition s'effectuera progressivement début 2015, en concertation entre les intervenants. /comm

Défi sur deux roues pour les lycéens

VAL-DE-TRAVERS Tout récemment, les trois classes du lycée Denis-de-Rougemont du Val-de-Travers ont inauguré la 5e saison du « DÉFI VÉLO », un événement qui vise à faire redécouvrir aux adolescents la simplicité et l'efficacité du déplacement à vélo par l'intermédiaire d'activités ludiques et formatrices. Organisés par PRO VELO et Label-Vert, ces « DÉFI VÉLO » compteront cette année encore plus de 3000 participants dans toute la Suisse romande et l'antenne valloisienne du lycée, en collaboration avec l'administration, a visiblement été sensible à la démarche en y inscrivant cette année la totalité de ses trois classes. Course de lenteur, réparation de pneu, match de polo à vélo, voilà quelques uns des postes du gymkhana cycliste que les élèves ont pu réaliser à travers Fleurier. Passage obligé, la vérification du matériel: pneus, freins, visibilité, les points obligatoires sont passés en revue sous l'œil attentif de huit moniteurs spécialement formés. Une



Départ de la course de lenteur. (SP)

fois en selle, quelques exercices permettent de vérifier l'agilité des cyclistes dans un cadre sécurisé, puis chaque moniteur supervise un peloton de 8 élèves pour un parcours dans les rues de Fleurier afin de réviser les règles à suivre dans la circulation: comment se positionner

dans un rond-point, comment tourner à gauche en toute sécurité. Des habitudes visiblement faciles à prendre pour les adolescents qui évoluent sans soucis aux différentes intersections. Et pour ajouter une bonne dose de rêve, des cyclo-voyageurs témoignaient au détour d'une

rue que le vélo servait tout autant à aller au travail, qu'au bout du monde, comme pour Deborah, qui, partie de Neuchâtel avec sa tente sur son porte-bagage a parcouru l'Europe et l'Amérique du sud pendant près de 4 ans. A chaque exercice, la confiance s'accroît et les équipes cumulent des points pour le classement final qui leur permettra peut-être de participer à la finale intercantonale de l'événement qui se tiendra en juin prochain. A la clé, des bicyclettes à gagner évidemment, mais les participants du canton pourront aussi profiter du dynamisme des associations et des magasins de vélo régionaux qui remettront des prWix au niveau cantonal. A noter que les huit moniteurs, plutôt habitués aux grandes villes romandes ont été agréablement surpris par la proportion d'élèves possédant leur propre vélo (souvent bien entretenus) et aussi et surtout par l'attitude très positive des participants. Le Vallon, terre de cyclistes? /ré